

DOCUMENTAIRE

Petits meurtres entre amis

Après "Les invisibles de Belo Monte", François-Xavier Pelletier et Catherine Lacroix reviennent avec un nouveau documentaire "Féroé l'archipel blessé" où le massacre de globicéphales se fond avec les traditions séculaires. À voir sur Ushuaïa TV, mercredi 27 mars, à 21h25*.

» Carine FERNANDEZ.

APRÈS une introduction où le documentariste est insulté par une foule pourtant en liesse, lors d'une soirée de fête aux îles Féroé, l'invective humaine fait place aux cris des globicéphales massacrés lors d'une chasse où ces dauphins n'ont aucune chance de survie. Ils se débattent et essaient de fuir dans une eau rouge sang, rouge du sang de leurs congénères déjà morts. Ces images-ci, datent de 1987, lors du premier documentaire réalisé par les Saturninois François-Xavier Pelletier et Catherine Lacroix, qui avait été diffusé dans l'émission phare de TF1 Ushuaïa, animée par Nicolat Hulot. FX Pelletier précise: « Les cris inaudibles pour l'homme, viennent d'enregistrements par hydrophones de globicéphales en détresse. Ils ont été modifiés en studio pour les rendre identifiables. »

Une question taraudait alors FX Pelletier: « Les Féroégiens croient-ils vraiment que les globicéphales, se laissent massacrer sans émettre le moindre signe de terreur et de souffrance? »



» Les enfants jouent autour des globis massacrés dans le port. (photos FX Pelletier)



» Ces dauphins mesurent environ 6 m et pèsent 2 tonnes. Photo DR

Les grinds, comme les Féroégiens appellent cette espèce de cétacés, portent le nom de leur propre tragédie, car ce mot signifie à la fois globicéphale et leur mise à mort.

Comprendre ces hommes

Mais voilà, depuis l'an 800, on tue et on mange les globicéphales dans les îles Féroé. Et FX Pelletier avait bien failli y laisser sa propre peau, lors de son premier reportage: menaces, bateau harponné, pneus crevés... Il avait aussi eu peur que l'on détruise ses rushes. Au grand dam des Féroégiens, le réalisateur était revenu en France et s'était ensuite engagé dans la lutte pour la défense de ces cétacés.

Mais plusieurs années ont passé, depuis cette première rencontre avec les Féroégiens, et FX Pelletier a voulu revoir ces hommes qui vivent sur cette terre hostile et lointaine pour aujourd'hui les comprendre: « Je suis ethno-cétologue et j'étudie donc les relations entre les communautés traditionnelles et les mammifères aquatiques. J'avais envie de leur donner la parole. »

« Comme si les cadavres de globis m'appelaient »

Un œil de scientifique qui a dû surmonter la passion de l'homme, puisque FX Pelletier étudie les dauphins depuis 1971, il était alors âgé de 19 ans: « Quand je vois un dauphin mort, c'est l'horreur, c'est comme un frère. » Un lien qui va au-delà de l'entendement pour l'ethno-cétologue que l'on ressent lorsqu'il plonge dans la faille d'une falaise, et qu'il découvre un cimetière de globicéphales: « C'est incroyable ce que j'ai ressenti, j'en ai encore la chair de poule. C'est

comme si tous les cadavres de globis m'appelaient. » Il avait suivi des camions remplis de globicéphales partant d'un des ports où les tueries sont pratiquées. Et alors que les Féroégiens se défendent, en arguant de consommer tous les grinds tués, ces corbillards déversaient les corps des suppliciés dans leur mer nourricière. La cause de ce gâchis: les dauphins étaient trop nombreux puisqu'ils sont tués par groupes entiers qui comptent parfois plus d'une centaine d'individus. Ou alors ils n'ont pas été éventrés et vidés de leurs viscères à temps, rendant la viande impropre à la consommation.

Cette viande, obtenue par la violence, est devenue un mets de choix qui est dégusté lors des repas de famille.

Pour l'ethnologue, une chose est sûre, « la violence fait partie de cette culture ». Pour le cétologue, la défense des globis prend une dimension tragique: « C'est toute l'ambiguïté de la chose, et c'est ce qui en fait quelque chose d'intéressant. Je suis protecteur des cétacés, mais aussi d'une certaine vie avec la nature. Nous en faisons partie et la nature possède ses formes de violence. » Pour le scientifique, il est clair qu'il faut admettre que l'homme fait partie de cette nature, le problème réside dans l'homme moderne: « À partir du moment où cela devient un plaisir culinaire ou de chasse, là je ne suis pas d'accord. » Cette viande, obtenue par la violence, est en effet devenue un mets de choix qui est dégusté lors des repas de famille.

« On est comblé de nature »

Une violence prônée par la jeune génération féroégienne, celle qui milite pour la chasse aux grinds. L'un d'entre eux parle de la « meilleure et la plus originale des chasses au monde ». Pauli, lui, raconte ce qu'il a ressenti lorsqu'il a tué son premier grind, à l'âge de 15 ans: « Un ancien m'a montré la façon clinique de tuer, on coupe jusqu'au cordon

spinal (...) On est plein d'adrénaline, on est comblé de nature, c'est un sentiment très fort ». Puis il ajoute: « Apporter le repas à ta mère, tes sœurs, c'est un rôle important qui donne confiance en la vie. C'est la base de votre existence ». Cette chasse perpétuée depuis des siècles, a permis aux Féroégiens de survivre à la rigueur du climat et au manque de nourriture. Elle est ancrée dans l'inconscient collectif de ce peuple. Ils disent d'ailleurs eux-mêmes que s'ils arrêtaient cette chasse, ils en perdraient la tradition et ne pourraient pas y revenir s'ils en avaient à nouveau besoin: « Et il faut tenir compte de ça », souligne FX Pelletier.

Un problème de santé publique

Outre la violence de cette chasse, les Féroégiens mettent leur vie en danger en consommant la viande de globicéphale qui pose un réel problème de santé publique. « Le docteur Pal Weihe a fait des recherches approfondies depuis 1977 sur l'extrême dangerosité de la viande, du lard, du foie et des reins saturés en mercure, cadmium et DDT ». Le danger venant de la mer polluée. Il est ainsi déconseillé aux femmes enceintes et aux enfants de consommer cette viande.

Mais ce n'est pas le seul danger pour les Féroégiens car sa chair est très grasse: « Une grave maladie génétique, semblable à la myopathie, vient d'être découverte aux Féroé: la CTD, la déficience du transport de la caritine, une enzyme qui ne joue plus son rôle de dissolution des graisses ».

180000 litres de sang/an

Un autre problème est rencontré, élargi à l'échelle européenne en raison du développement des fermes aquacoles dans les fjords des îles Féroé, où sont perpétrées les chasses: « C'est actuellement la principale ressource complémentaire de la pêche qui a subi une forte crise dans les années 90. » Les poissons des élevages sont contaminés par les hectolitres de sang de globis répandus dans la mer, contenant un fort taux de mercure. N'oublions pas qu'un globicéphale mesure 6 m et pèse 2 tonnes: « En réalité cela, représente 180000 litres de sang en moyenne chaque année ». Et si le parlement européen s'empare de ce problème, l'aquaculture pourrait connaître un déclin énorme entraînant toute l'économie des îles.

Mais la tradition semble prévaloir pour les Féroégiens, un sentiment accentué au fur et à mesure que cette chasse est montrée du doigt par les associations de défense des globicéphales et l'opinion publique internationale. Un sentiment d'impunité qui pourrait croître avec la récente découverte de pétrole au large des îles Féroé qui apporterait la richesse à ses habitants.

Mais heureusement, certains Féroégiens se liquent contre cette tradition, ce dur combat ne pouvant être mené que de l'intérieur.

* Duré: 52 mn. Coproduction: Tandem Image, TV Tours et Ushuaïa TV. Rediffusions les 29 mars, à 8 h, et le 31 mars, à 7 h.



» FX Pelletier a été saisi par l'horreur de ce cimetière de globis.



» Les féroégiens consomment la viande des dauphins qu'ils chassent.